

**Séquence 3** : Théâtre - « Crise personnelle, crise familiale » - Lecture cursive : *Théorbe* de Christian Siméon , 2003

**TEXTES COMPLEMENTAIRES**) : COCTEAU-POULENC-*La Voix humaine*, une tragédie lyrique des silences, du mensonge et de l'interruption, source d'inspiration pour Siméon

« Non seulement le téléphone est parfois plus dangereux que le revolver, mais aussi son fil méandreux pompe nos forces et ne nous donne rien en échange. J'ai écrit cet acte comme un solo de voix humaine pour une actrice (ou cantatrice) ». Jean Cocteau, *La Voix humaine*, 1930

**Jean Cocteau (1889-1963)**

1. « Préface » de *La Voix humaine*, 1930, extraits.

[Voix, téléphone, drame],

2. « Introduction » de *La Voix humaine (didascalies)*, 1930, extraits.

[Une femme assise, qui saigne],

La pièce de Cocteau, *La Voix humaine* (un acte, un personnage), a été représentée pour la première fois au théâtre de la Comédie-Française, le 17 février 1930. Le personnage unique a été créé par Mlle Berthe Bovy. La tragédie lyrique de Poulenc (1899-1963, qualifié de « moine-voyou », titre que reprendrait probablement à son compte Siméon) reprend l'intégralité de la pièce de Cocteau. Elle est composée en 1948 et représentée pour la première fois en 1949 à l'Opéra-Comique à Paris, avec la cantatrice Denise Duval, rencontrée par Poulenc en 1947, et qui sera ovationnée dans ce rôle.

**Argument** : Elle, femme en état de crise, s'entretient au téléphone avec son amant qui, après cinq années de relation, s'apprête à épouser une autre femme le lendemain. La conversation, constituée d'une succession de moments sans réel lien dramaturgique, est interrompue à plusieurs reprises par des coupures téléphoniques : le téléphone sonne, elle décroche, mais des interférences d'autres interlocuteurs sur la ligne coupent la conversation. Elle raconte, en mentant, sa journée, prétendant être pleine de courage alors qu'on apprend plus tard qu'elle a tenté de se tuer. L'amant demande à récupérer leurs lettres. Le fil autour du cou, elle n'a pas le courage de raccrocher. L'amant raccroche au son de douloureux « Je t'aime ». Désespérée, Elle laisse tomber le combiné à terre, semble morte.

Jean Cocteau (1889-1963) entreprend l'écriture de *La Voix humaine* à la suite de la disparition, en 1923, à vingt ans, de son compagnon, le romancier prodige Raymond Radiguet. Véritable confession du désespoir, la pièce est créée le 17 février 1930 à la Comédie-Française et déclenche de vives réactions. Paul Eluard, le poète surréaliste, s'indigne : C'est obscène ! Assez, assez ! A ses détracteurs, Cocteau explique sa démarche dans une préface :

1c. « Plusieurs mobiles ont déterminé l'auteur à écrire cet acte : 1° sans doute le souvenir d'une  
2c. conversation surprise au téléphone, la singularité grave des timbres, l'éternité des silences ; 2° On  
3c. lui reproche d'agir par machines, de machiner trop ses pièces ; il importait ici d'aller au plus  
4c. simple : un acte, une chambre, un personnage, l'amour, et l'accessoire banal des pièces modernes, le  
5c. téléphone. [...] Il fallait peindre une femme assise, pas une certaine femme, une femme intelligente  
6c. ou bête, mais une femme anonyme, et fuir le brio, le dialogue du tac au tac, les mots d'amoureuse  
7c. aussi insupportables que les mots d'enfants, bref tout ce théâtre [d'aujourd'hui] qui s'est  
8c. vénéneusement, pâteusement et sournoisement substitué au théâtre tout court, au théâtre vrai, aux  
9c. algèbres vivantes de Sophocle, de Racine et Molière [...]. L'auteur se représente la difficulté de  
10c. l'entreprise. C'est pourquoi, selon le conseil de Victor Hugo, il a lié la tragédie et le drame avec la  
11c. comédie sous les auspices des imbroglis que propose le téléphone, l'appareil le moins propre à  
12c. traiter les affaires du cœur [...]. »

Lors de la première de la pièce, en 1930, Jean Cocteau assure la mise en scène pour laquelle il livre de nombreux détails, publiés avant le monologue comme des didascalies :

13c. La scène, réduite, entourée du cadre rouge de draperies peintes, représente l'angle inégal d'une  
14c. chambre de femme ; chambre sombre, bleuâtre, avec, à gauche, un lit en désordre, et, à droite, une  
15c. porte entr'ouverte sur une salle de bains blanche très éclairée [...].Devant le trou du souffleur, une  
16c. chaise basse et une petite table : téléphone, livre lampe envoyant une lumière cruelle. Le rideau  
17c. découvre une chambre de meurtre. Devant le lit, par terre, une femme en longue chemise est  
18c. étendue, comme assassinée. Silence. La femme se redresse, change de pose et reste encore  
19c. immobile. Enfin, elle se décide, se lève, prend un manteau sur le lit, se dirige vers la porte après  
20c. une halte en face du téléphone. Lorsqu'elle touche la porte, la sonnerie se fait entendre. Elle  
21c. lâche le manteau et s'élançe. Le manteau la gêne, elle l'écarte d'un coup de pied. Elle décroche  
22c. l'appareil. De cette minute, elle parlera debout, assise, de dos, de face, de profil, à genoux derrière  
23c. le dossier de la chaise-fauteuil, la tête coupée, appuyée sur le dossier, arpentera la chambre en  
24c. traînant le fil, jusqu'à la fin où elle tombe à plat ventre. Alors sa tête pendra et elle lâchera le  
25c. récepteur comme un caillou.  
26c. Chaque pose doit servir pour une phase du monologue-dialogue (phase du chien - phase du men-  
27c. songe - phase de l'abonnée, etc.). La nervosité ne se montre pas par de la hâte, mais par cette suite  
28c. de poses dont chacune doit statufier le comble de l'inconfort.  
29c. Peignoir chemise, plafond, porte, fauteuil-chaise, housse, abat-jour blancs.  
30c. Trouver un éclairage du trou du souffleur qui forme une ombre haute derrière la femme assise et  
31c. souligne l'éclairage de l'abat-jour.

**Cocteau, « Introduction » de *La Voix humaine* (didascalies), 1930, extraits, suite...**

- 32c. Le style de cet acte excluant tout ce qui ressemble au brio, l'auteur recommande à l'actrice qui le  
33c. jouera sans son contrôle de n'y mettre aucune ironie de femme blessée, aucune aigreur. Le  
34c. personnage est une victime médiocre, amoureuse d'un bout à l'autre ; elle n'essaie qu'une seule ruse :  
35c. tendre une perche à l'homme pour qu'il avoue son mensonge, qu'il ne lui laisse pas ce souvenir  
36c. mesquin. Il voudrait que l'actrice donnât l'impression de saigner, comme une bête qui boite, de  
37c. terminer l'acte dans une chambre pleine de sang.  
38c. Respecter le texte où les fautes de français, les répétitions, les tournures littéraires, les  
39c. platitudes, résultent d'un dosage attentif. »

**Francis Poulenc (1899-1963)**

**3. « Préface » à la partition de *La Voix humaine*, 1948, extraits.**

[Silences, volatilité émotionnelle],

Poulenc a laissé des notes sur son travail de composition : « Je pense qu'il me fallait beaucoup d'expérience pour respecter la parfaite construction de *La Voix humaine*. Les courtes phrases de Cocteau sont si logiques, si humaines, si chargées d'incidences que j'ai dû écrire une partition rigoureusement ordonnée.

Poulenc fixe la manière de dire *La Voix humaine* dans une préface :

- 40c. 1° Le rôle unique de *La Voix humaine* doit être tenu par une femme jeune et élégante. Il ne s'agit  
41c. pas d'une femme âgée que son amant abandonne. 2° C'est du jeu de l'interprète que dépendra la  
42c. longueur des points d'orgue [signe musical qui, placé au-dessus d'une note ou d'un silence, en  
43c. prolonge la durée de façon indéterminée], si importants, dans cette partition. Le chef voudra bien  
44c. en décider minutieusement, à l'avance, avec la chanteuse. 3° Tous les passages de chant, sans  
45c. accompagnement, sont d'un tempo très libre, en fonction de la mise en scène. On doit subtilement  
46c. passer de l'angoisse au calme et vice versa. 4° L'œuvre entière doit baigner dans la plus grande  
47c. sensualité orchestrale.

La composition de Poulenc est un hommage à la **tragédie lyrique**, genre musical chanté dont le nom s'appliquerait bien à *Théorbe*. La tragédie lyrique est une forme qui appartient au passé, en vogue au 17<sup>e</sup> siècle, et inventée par Jean-Baptiste Lully, musicien de Louis XIV, en réaction à l'opéra italien. La tragédie lyrique se voulait proche de la tragédie classique avec une structure en cinq actes et une progression dramatique qui comprend exposition, nœud de l'action, péripéties et dénouement. Elle présente, en plus des précédentes caractéristiques, un prologue : séquence indépendante peuplée de nombreuses allégories, qui précède la tragédie dont il annonce le thème et sert à louer le roi.